

La compréhension lecture, CHARPENTIER Marie

Compréhension 19

Faciliter la compréhension globale d'un texte littéraire chez l'élève dyslexique.

Concerne une classe de niveau cinquième ; elle compte vingt-cinq élèves. On dénombre neuf élèves dyslexiques, dont deux en grande difficulté, un élève dysorthographique et un élève non dyslexique pénalisé régulièrement en raison d'une certaine lenteur lors de l'exécution de travaux écrits.

1. Supports, modalités et objectifs

L'étude de fabliaux du Moyen Age est au programme de français pour le niveau cinquième. Bien qu'il s'agisse de textes traduits de l'ancien français en français moderne, le vocabulaire et les notions spécifiques au texte et à la société du Moyen Age sont souvent hermétiques pour un élève qui n'est sensibilisé ni à l'évolution de la langue latine vers le français contemporain, ni aux valeurs et aux normes culturelles de la société médiévale. Cette difficulté est encore accrue pour l'élève dyslexique, pour qui la lecture d'un texte représente déjà une difficulté en soi.

Situer le texte dans l'époque et la société dans laquelle il a été produit peut faciliter l'accès aux informations essentielles du texte (qui, quand, où) et à l'intention de l'auteur (pourquoi).

C'est pourquoi une première piste a été envisagée : proposer aux élèves une courte liste (une dizaine de mots) de vocabulaire pour entrer dans l'étude d'un fabliau, avec pour objectif premier la compréhension globale du sens du texte lors de la première lecture par le professeur et pour objectif final la reconnaissance des mots de la liste dans le texte pour faciliter la lecture à haute voix de l'élève dyslexique.

Hypothèse de départ : la visualisation du mot, au tableau d'abord, puis accompagné de sa définition peut faciliter la lecture de l'élève et éclairer le sens du mot dans le contexte de l'œuvre, voire le sens du récit lui-même.

2. Déroulement de la séance

Au début de la séance, j'annonce aux élèves que nous allons lire un fabliau. Ce mot a été mis en relation avec les autres mots de la famille de « fable » à la séance précédente. Je leur distribue le document sur lequel figure la liste de vocabulaire du texte. Les mots du texte sont dans la colonne de gauche, leur définition à droite. On cache la colonne de droite pour s'intéresser d'abord aux mots du texte et mémoriser leur orthographe.

Les mots sont classés selon leur ordre d'apparition dans le texte : chacun d'eux est écrit successivement au tableau, en précisant leur classe grammaticale et éventuellement leur genre. Seul le mot « science » n'est pas écrit, car l'orthographe de ce mot fréquent est supposée être connue. Les élèves normo-lecteurs sont nombreux à proposer une définition pour les mots écrits au tableau. Pour l'adjectif « déloyal », j'attire l'attention des élèves sur le fait que ce mot est formé à partir d'un mot qu'ils connaissent déjà. Plusieurs mains se lèvent ; un élève dyslexique interrogé dit qu' « on retrouve le mot loi. »

On passe ensuite à l'explicitation du sens de chaque mot et à la lecture des définitions proposées dans la colonne de droite. Il s'agit de synonymes pour la plupart, voire d'une courte périphrase. Je fais reformuler le sens de certains de ces mots par un normo-lecteur, puis par un élève dyslexique.

J'annonce ensuite le titre du fabliau : La vieille qui graissa la patte au chevalier. D'emblée, nombre d'élèves sont surpris par cette expression dont le sens figuré ne leur est pas encore accessible. J'en profite pour leur faire identifier les deux personnages principaux du texte : une vieille femme et un chevalier. La différence de rang social est évoquée par un élève.

Un élève dyslexique imagine alors le contenu du récit. D'autres élèves cherchent à leur tour à résumer ce que pourrait raconter ce fabliau. Beaucoup pensent que la graisse sur « la patte », c'est-à-dire la main du chevalier est un signe distinctif pour marquer les traîtres...

Je procède ensuite à la lecture du texte à haute voix. Je fais vérifier la compréhension du titre à la fin de la lecture, d'abord par un élève dyslexique, puis par un normo-lecteur. Bien qu'ils aient compris que cette expression ne signifie pas « mettre de la graisse sur une main », l'un comme l'autre n'arrive pas à en formuler le sens véritable. Je demande aux élèves d'identifier les autres personnages de l'histoire, et d'expliquer comment ils se comportent. Le personnage du « prévôt », personnage riche, voleur et corrompu contraste avec celui du chevalier, prêt à rendre service pour rien. Quelques élèves comprennent alors qu'on a conseillé à la vieille femme de payer pour récupérer son bien. J'explique alors que cette pratique est malhonnête et qu'elle est désignée par l'expression du titre « graisser la patte ».

Je distribue ensuite le document aux élèves. Un élève normo-lecteur procède à la lecture des treize premières lignes du texte ; les autres élèves doivent surligner dans le texte, quand ils les rencontrent, les mots de vocabulaire étudiés en début de séance.

Trois de ces mots y figurent : « prévôt » (trois occurrences), « félon » et « deniers ». L'ensemble des élèves dyslexiques surlignera ces trois mots ; pour deux d'entre eux, une ou plusieurs occurrences du mot « prévôt » seront oubliées. Hypothèse : soit ce relevé incomplet est le résultat d'une lecture trop rapide de la part de ces élèves, soit la consigne de départ est trop imprécise, car elle n'insiste pas sur le fait qu'il faut surligner un mot, même s'il apparaît plusieurs fois dans l'extrait.

J'achève la séance en demandant à deux élèves dyslexiques de relire le début du fabliau. Lecture lente et bien ponctuée pour le premier ; lecture un peu saccadée pour le second, qui hésite deux fois pour le déchiffrement du mot « prévôt ».

Mes conclusions

Ce petit aménagement a permis à certains élèves de mieux mémoriser certains mots ; par la suite, lors de l'étude d'autres extraits où l'on retrouvait certains de ces mots, j'ai pu constater que le mot « félon » ou « prévôt » était reconnu et identifié comme tel. Lors de l'expérience, j'ai apprécié le fait que ces quelques mots avaient permis aux élèves de formuler des hypothèses de lecture pertinentes. Pour l'étude de groupements de textes, et dans le cadre d'une progression annuelle spiralaire, elle a l'avantage de mettre en lumière et rendre cohérente l'étude du vocabulaire, sa diversité et sa richesse, à travers les œuvres médiévales.